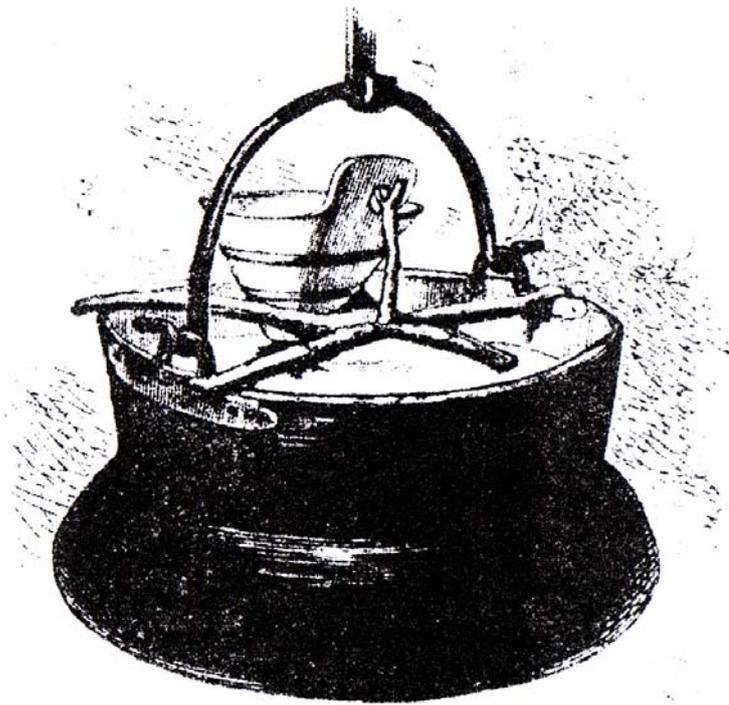


S. BENEVILLE

VERS LA CRÉATION D'UN MUSÉE COMBIER



ÉDITIONS LE PÈLERIN

COLLECTION "JADIS"

NO 62

S. DEMIEVILLE

VERS UN MUSEE COMBIER

1933

EDITIONS LE PELERIN

1994

DANS LA COLLECTION "JADIS"

20. Lucien Reymond Une course dans le Jura au XVIIIe siècle, 1985.
23. David des Ordon Histoires de loups, 1984.
24. David des Ordon Anecdotes de l'ancien temps, 1985.
26. Auguste Piguet Les néveaux, 1985.
27. Lucien Reymond Les mineurs de la Dent de Vaultion, tome premier, 1986.
28. Lucien Reymond Les mineurs de la Dent de Vaultion, tome second, 1986.
29. Annette Dépraz En passant par les Laisinettes, 1987.
30. Annette Dépraz Souvenirs du début du siècle, 1988.
31. Fernand Golay A la recherche du Minotaure, tome premier, "Une enfance aux Bioux" 1989.
32. Fernand Golay A la recherche du Minotaure, tome second, "Une longue route", 1989.
33. Emile-Henri Rochat Manuscrits déposés dans la tour de l'ancienne église du Pont, 1989.

34. E.-D. Turrian Les églises de la Vallée de Joux en 1896, 7 dessins, 1988.
35. David des Ordonns Notes historiques sur la Lande, 1990.
36. Aubert-Schuchardt Une aventure dans les pâturages du Cerney, 1990.
38. Georges Golay Le sapin à Siméon, 1990.
40. Marcel Golay Histoires d'autrefois, 1990.
41. Claude Berney Les canons de Bunau-Varilla, 1991.
43. Auguste Piguet Bref survol de l'histoire de la Vallée de Joux, 1992.
44. Juste Pithon Contes et légendes de notre pays de Joux, 1992.
45. John chez Jacques Golay Chronique combière 1890-1923, 1992.
46. Anonyme Notice historique sur la manufacture d'horlogerie de la maison Louis Audemars, 1992.
47. Charles Lecoultre Mon enfance à la Golisse, 1993.
48. Marcel Golay Regard sur le XXe siècle, 1993.
49. Jean Aubert Le 150e anniversaire de l'Assemblée évangélique du Brassus, 1822-1972, 1993.

50. Julie Meylan Le dernier voyage de
Dom Pontius, 1993.
51. Auteurs et compo- Noël au village, 1994.
siteurs divers
52. Auguste Piguet Quelques précisions
sur le Couvent du Lieu,
1994.
53. Chroniqueurs d'au- Un incendie au Lieu en
trefois 1691, 1994.
54. Abel Lecoultre L'arrestation du Major
Davel, 1994.
55. Alfred Golay-Nicole La Vallée de Joux au
jour le jour, 1840-
1900, 1994.
56. Charles Rochat- Modestie du blason,
Cenise 1994.
57. Edmond Piguet Sur la Côte, 1994.
58. Samuel Aubert Chronique des événe-
ments 1914-1915, 1994.
59. Fernand Denys L'Epine des quatre sai-
sons, souvenirs d'heu-
reuses vacances, 1994.
60. Paul-Auguste Golay A la recherche de l'hom-
me perdu, 1994.
61. Frédy Villard Un écolier du Séchey,
1994.
62. S. Demiéville Vers un musée combier,
1994.

I N T R O D U C T I O N

On ne considérera pas qu'il s'agit, avec cette brochure, d'un inventaire exhaustif de tous les mini-musées ou projets de musée qu'il put y avoir au cours d'un siècle et demi à peu près à la Vallée de Joux. Il n'est question ici que d'un survol établi grâce à notre documentation. Car il est possible que d'autres projets du même genre aient pu voir le jour en quelque autre endroit de notre Vallée et dont nous ignorons tout. Il est néanmoins certain que l'on tient ici un aperçu très représentatif de ce que l'on put connaître dans le domaine de la "muséographie" combière.

Une étude plus conséquente d'ailleurs ne servirait pas plus que la nôtre, toute modeste qu'elle soit, à faire sortir de terre un musée de la vie combière. Il passera encore de l'eau sous les ponts avant qu'il ne se fasse. Et il s'écoulera tout autant d'encre et de paroles, ne serait-ce que pour déterminer le site d'implantation!

On prendra connaissance avec cette brochure que la volonté de créer un musée, sous quelque forme que ce soit, n'est pas relativement nouvelle. Qu'au contraire elle a été

esquissée il y a longtemps déjà, alors que des musées de ce genre ne se rencontraient encore nulle part ailleurs. Sait-on ainsi que le musée national français des arts et traditions populaires ne fut créé qu'en 1937 ? Malheureusement l'on ne passa jamais de la parole aux actes, mis à part deux petits musées, celui, horloger, de l'école d'horlogerie, et celui du collège industriel du Chenit.

Nous publions cette brochure dans l'espoir sincère qu'elle sera l'une des premières pierres un peu solide quant à la création d'un authentique musée combier. Le chemin en est encore long, mais il est beau, mais il est plein de saveurs et il fait bon le prendre. Aujourd'hui même. A vous de le suivre à votre tour.

Les Charbonnières, le 6 juillet 1994:

René Pochois

VERS UN MUSEE COMBIER

Le premier, apparemment, à avoir eu l'idée que la création d'un musée à la Vallée de Joux correspondait à un besoin réel, fut Lucien Raymond. Encore et à nouveau lui, nettement et à tous points de vue, quelque soit par ailleurs son caractère et ses idées politiques, en avance sur ses concitoyens. Si cette expression peut avoir un sens, ce dont l'on pourrait débattre longtemps. Cependant son programme restait un peu "étriqué". En ce sens qu'il ne proposait qu'un musée lié à la vie horlogère, et non pas un musée qui aurait englobé la totalité de notre histoire, qu'elle soit géographique, économique ou simplement humaine. L'heure, à ce point de vue-là, n'avait pas encore sonné.

Quoiqu'il en soit, voici très certainement posée la toute première pierre.

Il serait curieux, intéressant et utile en même temps, de voir créer à la Vallée un musée d'horlogerie, où l'on placerait, dans leur ordre d'ancienneté, un spécimen de tous les genres de montres et de mouvements qui s'y sont faits, depuis Olivier Meylan jusqu'aujourd'hui. Cette création, confiée à des mains habiles et expérimentées, serait plus facile et moins coûteuse qu'on ne le pense et ouvrirait un beau

champ d'étude à nos jeunes gens. On trouverait facilement dans les anciens comptoirs de la Vallée et de Genève les matériaux nécessaires. Aussi je crois devoir attirer l'attention de nos industriels et de la Société vaudoise d'utilité publique sur cette importante création, qui rencontrerait beaucoup de sympathies et d'appui.

Lucien Reymond, Notice sur la Vallée du Lac de Joux, 1864.

Dès lors plus d'écho de ce projet. Ni même dans la seconde notice du même auteur parue en 1887. Celui-ci avait-il, en près de 25 ans, constaté l'impossibilité de mettre sur pied un tel organisme, d'où l'abandon même de l'idée ? C'est dans l'ordre des probabilités. La création du musée de l'école d'horlogerie, au début du siècle suivant, tout au moins dans le cours de la première moitié, comblera en quelque sorte cette lacune. Et puis encore, à l'heure actuelle, la mise en place d'un Espace horloger de la Vallée de Joux, poursuivra les intentions de Lucien Reymond dans le même sens. N'oublions pas non plus, sur la même ligne, la création récente des musées privés d'Audemars-Piguet et de l'entreprise Lecoultre.

Timide naissance en 1877, quand Vaudroux,

pharmacien au Sentier, fit don du premier fonds, un herbier bien fourni, du musée du collège industriel du Chenit.

Premiers pas aussi vers la création d'un musée général où la diversité des matières sera reine, ce qui ne sera pas sans causer des problèmes de tous genres, celui de la place en premier.

Il convient de suivre quelque peu l'histoire de cet organisme inséparable de la vie du collège industriel. Les grandes lignes de sa création à nos jours sont posées dans la brochure: "100me anniversaire du collège du Chenit, historique et souvenirs, 1876-1976" parue au Sentier, produite par l'imprimerie Dupuis.

Musée: Que n'a-t-on pas dit sur ce joyau de la Commune! Existe-t-il encore de nos jours?

C'est M. Vaudroux, pharmacien au Sentier, qui fit don du premier fonds; en 1877: un herbier bien fourni.

En 1879, M. Louis Rochat, ancien Combier professeur à Yverdon, nous fit parvenir environ 120 coquillages, des pétrifications, des minéraux et des antiquités lacustres.

En 1886, le DIP offrit une collection de plantes médicinales.

Le tétra femelle (encore en bon état !) nous arriva en 1890.

En 1898, un maître du Collège (temporaire) pria la Municipalité de lui payer ses permis spéciaux de chasse, pêche et ornithologie, pour compléter les collections ; comme ce maître s'intéressait encore plus spécialement aux collégiennes, il fut contraint de démissionner, sans rien apporter dans nos vitrines.

En 1899, les oiseaux doivent être déjà nombreux (au Musée en tout cas !) car des factures assez élevées sont payées à M. A. Guignard, empailleur à Vers-chez-Grosjean.

Les rayons d'exposition se multiplient, enrichis qu'ils sont par des dons d'anciens collégiens fréquentant des pays lointains et aussi par des sociétés locales qui y consacrent une part des bénéfices de soirées.

En 1930, M. Samuel Aubert, qui pendant plus de 30 ans avait veillé à l'entretien du Musée, en reste le conservateur pour quelque temps, bien qu'ayant pris sa retraite de maître. Dès 1945, à la suite d'une décision de la Municipalité, « le Musée fait partie du Collège ; il est dirigé et entretenu par les maîtres », et c'est bien ce qu'ils font, selon leurs possibilités et le volume dont ils disposent au 3^e étage.

Un petit aperçu de la vie du musée du collège avait cependant déjà paru en 1908 dans la FAVJ (du 8. 10. 08) :

Musée de l'École industrielle

Cette institution se développe normalement et s'enrichit petit à petit de pièces nouvelles, représentant de la faune indigène ou étrangère. Tous les visiteurs ont pu admirer la splendide collection d'oiseaux et d'insectes originaires de la Colombie et donnés par M. Emile Lécoultré. Plus anciennement le Musée reçut de M. Albert Massy des papillons de Sierra-Leone qui furent très bien préparés par M. Paul Piguët, aux Piguët-dessous.

Tout dernièrement, le Musée a reçu une soixantaine de pièces zoologiques du Musée Cantonal. Quelques peu défraîchies, elles sont actuellement entre les mains de M. Alf. Guignard, naturaliste, Chez Grosjean, qui les remettra en excellent état. Parmi ces animaux et oiseaux, il y a plusieurs sujets fort intéressants, d'origine exotique, et qui feront très bien dans les vitrines du Musée.

On le sait, les ressources de l'institution sont très modestes; elles résident uniquement dans le *fonds du Musée* créé, il y a quelques années, par une vente qui eut lieu au Sentier. Aussi le Musée qui n'a guère le moyen d'acheter, se recommande-t-il d'une façon toute spéciale à MM. les chasseurs de la contrée; il se recommande également à toutes les personnes bien intentionnées, amies de l'œuvre, qui par des dons ou subventions, voudraient contribuer à l'entretien ou à l'agrandissement du fonds. Inutile de rappeler que les animaux donnés doivent être naturalisés et

que les frais de cette préparation, bon ou mal an, atteignent une somme importante.

Mais le Musée de l'École industrielle ne poursuit pas seulement le collectionnement d'objets d'histoire naturelle; il s'occupe de recueillir les choses du passé, les choses ayant un intérêt historique et qu'on détruit beaucoup trop volontiers. Depuis quelque cinquante ans, les conditions de la vie ont complètement changé; quantité d'objets, d'instruments, d'ustensiles sont tombés en désuétude, mais ils méritent d'être conservés pour l'instruction des générations futures. Leur place est évidemment dans les vitrines du Musée.

Tous les documents, les ouvrages, les publications ayant rapport à l'histoire de La Vallée, de notre Canton ou de la Suisse doivent être conservés soigneusement et le Musée reçoit avec reconnaissance tout ce qu'on lui adresse.

Il y a deux ans, M. William Golay à l'Orient a donné *Le Chroniqueur, Recueil historique et journal de l'Helvétie Romande.*

La semaine dernière, le Musée a reçu de M. Eug. Capt, Chez Villards une collection complète de numéro du Journal *La Suisse* paraissant à Berne, en 1847, reliés en un beau volume où se trouve traitée très en détail et au jour le jour, toute la question du Sonderbund. La lecture de cette tranche d'histoire est du plus haut intérêt.

Le logement de tant de choses intéressantes exige de la place; elle commence à faire défaut et on peut prévoir une date pas bien éloignée à laquelle il faudra, non pas bâtir une annexe, mais aménager une salle plus grande pour caser toutes les collections.

Suivit un complément le 22. 10. de la
même année:

Musée de l'Ecole Industrielle

Dans l'article que nous avons publié sur cet objet dans la *Feuille* du 8 octobre, nous avons omis de parler des poissons. Grâce à la générosité de M. David Meylan (de bois) à l'Orient, le Musée contient déjà: un brochet, deux lottes dont l'une de grosse dimension, une perche de grosseur respectable, un vengeron. Cette semaine encore, le même donateur a mis généreusement à la disposition du Musée une superbe tanche, poisson du groupe de la carpe, que l'on pêche depuis très longtemps au lac Ter et depuis quelques années seulement au lac de Joux. Cette tanche est maintenant entre les mains du préparateur M. Alfred Guignard: elle ne tardera donc pas à prendre rang dans les vitrines.

Et l'on put encore lire dans le même journal, du 14 janvier 1926:

Musée du collège scientifique

Cette institution vient de recevoir un objet précieux et historique de la part de M. Emile Piquet de l'Ecofferie, ancien lieutenant d'infanterie, à qui nous adressons nos plus sincères et cordiaux remerciements. Il s'agit d'un fanion insigne d'une ancienne compagnie de Chasseurs de gauche, une sorte de petit drapeau muni d'une courte hampe ajustable à l'extrémité d'un canon de fusil. D'un côté c'est la croix blanche laurée sur un fond rouge avec le cor de chasse, emblème des chasseurs, la devise confédérale: "Un pour tous, tous pour un" et la date 1856. De l'autre: les couleurs

et l'écusson cantonal, entourés d'attributs militaires divers, puis les inscriptions "arrondissement No 5" et Union et Fraternité.

D'autres souvenirs du même ordre existent sans doute dans plusieurs familles de la contrée. Avant que le temps, les gerces ou le feu ne les aient détruits ne serait-il pas prudent de les déposer au Musée du collège ? On sait déjà que le drapeau de la compagnie des Fusilliers du Cherit, celui des anciens Carabiniers de la Vallée, celui du Cercle des rouges y ont trouvé leur place.

Tiré d'une copie de l'article en question.

Toutefois rien encore n'a transparu des allées que put connaître cette vénérable institution au cours des âges. Il faut attendre 1952 pour lire dans la FAVJ, du 4 juin, en parallèle avec d'autres articles qui paraissent à l'occasion du 75e anniversaire de l'établissement, un article signé P.B. Autrement dit Pierre Baud, professeur en l'établissement de 1929 à 1967, avec en plus des remplacements en 1968, 1969 et 1970.

Le Musée

Voilà, certes, un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre ! Mais aussi, le débat dépasse-t-il les limites de la simple polémique. C'est une sorte de « Querelle des Anciens et des Modernes » au petit pied, l'opposition de deux générations, de deux mentalités !

Ceux qui fondèrent notre Musée, entr'autres M. Samuel Aubert, travaillaient dans un esprit scientifique et encyclopédique, selon les tendances de l'époque : réunir le plus grand nombre d'objets, de documents, tel était leur but principal. L'idée était louable,

certaines, mais on allait fatalement à l'encombrement. Dès 1935, la nouvelle équipe des maîtres considérait le problème d'un œil pessimiste. La situation paraissait sans espoir, tant que le Musée resterait confiné dans son local primitif. D'où, chez les maîtres, une politique de laisser-aller qui suscita beaucoup de critiques.

Vint la guerre et ses « chambardements ». Le Musée n'y échappa point. En 1944, une commission de gestion y découvrit, à sa grande indignation, un dépôt de 2000 bouteilles vides. Ce n'était point les restes d'une orgie bachique, Dieu merci, mais du travail pour la récupération ! Les critiques cependant se firent acerbés. Au seul mot de Musée, le Conseil communal devenait houleux, la Municipalité se hérissait, le Directeur du Collège rentrait chez lui en évitant les grandes routes...

Ces temps héroïques sont passés. Le Collège actuel, réaliste, voit les choses un peu différemment qu'autrefois. Le Musée doit être intéressant avant tout. Pour cela, il faut montrer peu et montrer bien. Occupant toute l'aile nord du 3^e étage, le Musée sera désormais à l'aise. Qualité numéro un : il est éclairé à giorno. Qu'on se rappelle l'ancien Musée, avec ses trois fenêtres masquées par des armoires ! Et pour comble, pas de lumière électrique !

Toute une partie de la salle est réservée à la Vallée de Joux, à son histoire, à son folklore, à sa faune, à sa géologie, etc. Les anciennes collections de minéralogie, de géologie, de conchyologie (coquillages) sont toujours là. Mais il faudra l'aide de spécialistes dévoués pour les reclasser complètement.

L'encombrant médailler de la salle des maîtres a été remplacé par un petit meuble très pratique. Mais le Collège attend toujours le numismate compétent et dévoué qui voudra bien s'atteler au gros travail du reclassement des médailles.

Comme autrefois, le Musée sera toujours heureux et reconnaissant pour les dons qu'on voudra lui faire. Un conseil cependant : chers donateurs, n'apportez que des sujets intéressants, et non des « rossignols » dont vous désirez vous débarrasser !

La jeune génération est voyageuse. Futurs géologues du Venezuela, nous nous recommandons pour un boa ! (Le premier a fini ses jours dans un feu de joie : il n'était plus « montrable »). Explorateurs de l'Australie, nous prendrions volontiers un kangourou. Bracouniers du Valais, on échangerait un chamois contre une marmotte ! Par contre, les chats domestiques ne sont plus acceptés !
Pierre Baud.

Il est plus que probable que des articles du même genre, tout au moins en relation étroite avec le musée du collège, ont du paraître dans le journal local. Nous les ignorons, n'ayant pas été jusqu'à faire le dépouillement systématique de ce journal à l'occasion de la parution de cette petite brochure. Dont une collection repose à la BC. Hélas, seulement depuis 1921.

Après tout ce qu'on a pu lire sur le musée du collège, tout ce que l'on a pu apprendre des collégiens eux-mêmes qui fréquentaient l'établissement de Chez-le-Maitre, on pouvait craindre le pire. M. Jean-Yves Grognuz, directeur de l'établissement, nous a heureusement prouvé, et qu'il en soit ici remercié, que la dispersion des pièces paraît avoir été limitée et qu'ainsi le musée du collège garde encore quelques beaux restes !

Un inventaire est en cours, le problème de la place n'a pas encore été totalement résolu.

Avant de quitter cet organisme sur lequel nous nous sommes longuement étendu, prenons connaissance de quelques-unes de ses pièces:

- armes et sabres (armes = fusils)
- plaques de fonte (cheminée)
- bibles
- recueil de lois bernoises
- pipe à opium!
- vélodipède (que d'aucuns utilisèrent paraît-il, dans les corridors du collège!)
- vieille cassette de réanimation
- pinces de dentiste
- rabots
- plumiers
- coq de l'ancienne église du Sentier

etc... etc...

S. Demiéville dont il va être question plus loin, peut-être ne savait-il pas l'existence de ce musée du collège à l'époque où il correspondait avec Paul-Auguste Golay, autrement dit David des Ordon, horloger de son métier, conteur et historien (Le passé des Piguet-Dessous) en ses loisirs.

Il est le premier à jeter des bases plus larges pour la création d'un musée combier. Deux des trois lettres qui vont suivre à cet égard sont exemplaires. D'où le titre de la brochure et son nom comme seul nom d'auteur. (suit directement page 19).

Une collection de cartes postales offre une mine inépuisable de renseignements, notamment sur la disposition ancienne de nos villages, sur nos bâtiments disparus. Des collections existent. Toutes privées elles restent cependant difficiles d'accès, surtout pour la reproduction. Un futur musée ethnographique aurait à constituer sa propre collection. Ainsi que sa propre collection de photographies diverses qui offrent maints sujets et éléments que la carte postale ne fait qu'effleurer.



La Poste en hiver - Arrêt à l'Abbaye (Vallée de Joux)

9041 P. BOUQUIN Ed. Neuchâtel

S. Demiéville
Pont-Jurigoz
LAUSANNE

2.8.33

Monsieur P.-A. Golay, Le Sentier

Cher Monsieur,

En vous retournant, avec mes plus sincères remerciements, les volumes que vous avez eu l'extrême obligeance de me confier, que j'ai lus avec un très vif intérêt et dont j'ai relevé les titres, en faisant des démarches pour me procurer la plupart d'entre eux, si possible, j'y joins copies des lettres qui vous appartiennent, pour les ajouter au doublet de l'album, si vous parvenez à faire celui-ci. Je joindrais mes copies au volume de L. Reymond "Les contrebandiers du Risoux", si je réussis à en acquérir un exemplaire. - Je fus au Solliat pour voir M. Jean Reymond, mais il était hors de chez lui. J'ai rendu alors visite à M. Sam. Aubert, ce savant distingué qui fait honneur à son pays natal par ses travaux remarquables.

Parti du Lieu avant l'arrivée de la photographie en question, je n'ai pas pu l'emporter; on en prendra soin chez moi. Mais je désirerais vous en régler la valeur et vos débours, si vous voulez bien me les faire connaître. - J'espère revenir à La Vallée avant l'automne et vous revoir à cette occasion.

Avec l'expression réitérée de ma gratitude, veuillez agréer, cher Monsieur, celle de mes meilleurs vœux pour votre santé et de mes sentiments distingués.

Votre bien dévoué

S. Demiéville

2 lettres à M. P.-A. Golay, et copies.

1 J.-D. Nicole. Recueil histor. sur l'origine de la V. de J. 1841.

1 René Meylan. La V. de J. 1929.

1 Hect. Golay, Ern. Aubert. La V. de J.. 1906.

1 Marcel Piquet. Hist. de l'horlogerie à la V. de J. 1895.

1 Notice histor. sur les fam. Audemars. 1928.
1 Luc. Reymond. Contrebandiers du Risoux. 1888.
- - - - Sauf erreur, ce serait là bien tout. - - - -

(Quelques "fleurs" de ma préparation, en hommage
à Madame Golay, avec mes vœux respectueux).

Pension

* * *

Pension Blanc, Montblesson sur Lausanne

22. 8. 33.

Cher Monsieur,

Merci de vos aimables lignes du 6 courant. Un acci-
dent survenu le même jour m'a arrêté et obligé de me ré-
fugier ici pour être à portée de mon frère. Je vais
mieux et compte rester à Montblesson jusqu'à lundi
prochain, aller alors à Oron-la-Ville jusqu'à nouvel
avis.

Je dois ainsi renoncer à remonter à la Vallée pour
le moment. Ma femme quittera le Lieu au début de septem-
bre.

La lecture des brochures dont vous me parlez m'inté-
resserait beaucoup, s'il vous était possible de me les
envoyer. J'en prendrais bien soin et vous les retour-
nerais dès après lecture. Je suppose que l'album de Re-
nens n'est plus chez vous.

La recherche en librairie des ouvrages que vous
m'avez fait connaître a eu des résultats nuls, sauf pour
l'histoire de l'horlogerie à la V. de Joux. Je pense
qu'il vaut mieux renoncer à les rechercher par le

journal pour moi seul, vu mon âge. - Par contre, je souhaiterais qu'il se constituât à la Vallée (si ce n'est déjà réalisé en partie) une sorte de musée rassemblant tous les documents et pièces relatifs à votre contrée (publications, notes manuscrites, tableaux et dessins des sites ou d'auteurs de la Vallée, même fixés au dehors, documents techniques et industriels - le domaine horloger à lui seul constituerait une collection sans pareille), cela de façon bien complète, en tenant tout à jour pour le futur. Bien entendu aussi tout ce qui a trait à l'histoire naturelle de la V. de Joux et à l'histoire proprement dite, etc., etc.

Les volumes épuisés seraient sans doute obtenables par les familles. Tout cela dûment classé et logé officiellement sous la direction d'un Comité compétent.

Je ne doute pas de la réussite d'une idée de ce genre, en faisant appel à chacun, et surtout aux spécialistes des divers domaines. La signification et l'importance d'une telle collection seront comprises de tous; elle serait d'une valeur permanente et considérable.

Pouvez-vous en prendre l'initiative? Les Combiens fixés au dehors appuieront de toutes leurs forces, et vous trouverez les fonds nécessaires en procédant de façon rationnelle. Des entreprises analogues ont fort bien réussi au Pays-d'Enhaut, à Moudon et ailleurs. Elles sont dignes de tout respect et secours, moral

comme financier.

Avec l'expression de mes meilleurs vœux et de mes sentiments distingués.

Votre bien dévoué

S. Demiéville

Le musée comprendrait évidemment tous souvenirs, costumes, objets quelconques, meubles, spécimens de tout genre, capables de documenter sur l'histoire, les mœurs, la vie, les associations, culture intellectuelle, agriculture, forêts, sciences, etc., etc.; une encyclopédie de votre très intéressant pays.

* * *

Oron-la-Ville, 14. 9. 33

Cher Monsieur,

Tout ce que vous m'avez envoyé le 5 m'a beaucoup intéressé; encore toute ma gratitude.

Je souhaite d'abord que votre santé ait repris une bonne assiette, puis vous donne satisfaction pour l'automne et l'hiver.

Je connais Mme D. Perret. . .

Si pour la collection que je me suis permis de vous suggérer et pour laquelle existe déjà une base, l'animateur qualifié n'est pas encore annoncé, espérons qu'il se présentera en temps utile, car son travail serait

captivant et productif. Serait-ce M. Auguste Piguet, chercheur érudit, ou tel autre, ou un Combiens de la plaine ?

Pour arriver à chef, il y aurait lieu de constituer une sorte d'association documentaire de la Vallée de Joux, comprenant aussi des dames (dont plusieurs sont capables de fournir une part utile). Un article bien conçu, dans votre feuille locale - à faire reproduire dans la presse de Lausanne, Genève et ailleurs, - décrirait l'idée et ferait appel aux bonnes volontés. Un tirage à part serait adressé à tous les Combiens connus du canton, puis en Suisse, à l'étranger, outremer; cela ferait surgir des appuis et des idées (ne pas omettre M. Rochat, directeur des postes et son fils Pierre - homme de grande valeur - , à Lausanne, et tant d'autres).

Puis-je vous servir ?

Vous convoqueriez ensuite à La Vallée une réunion des intéressés (aussi non combiens), des délégués des sociétés d'histoire, pour discuter des voies et moyens à employer et désigner un comité exécutif, présidé par l'animateur le plus autorisé.

Il faudrait rassembler tous les documents bibliographiques connus (ne pas omettre Mme Mélanie Mellet-Rochat, née aux Charbonnières et poète charmant, -

et bien d'autres), les relier convenablement, les classer par matières et les loger sous clef, avec un répertoire. Presque tous sont épuisés en librairie; vous obtiendriez sans doute, par des démarches personnelles auprès des familles qui en détiennent, leur cession au musée régional, de même pour les documents privés ou publics (parchemins, etc.). La demande par la presse ou par circulaires ne suffit pas; il faut qu'une ou plusieurs personnes ayant suffisamment de notoriété aillent de maison en maison les requérir gentiment, en notant tous renseignements oraux quelconques qu'on pourrait obtenir, et contre reçu en due forme, avec mention du donateur. Selon le cas, réserver à la famille donatrice la propriété des pièces confiées au musée, par déclaration officielle du président. Pour les documents dont les détenteurs ne voudraient pas se séparer, obtenir qu'on en puisse faire une photographie ou copie exacte, authentifiée, soit chez les particuliers, soit dans les archives communales ou cantonales.

Tout cela donnera bien du travail, mais il est passionnant.

La notice de Gauthier (que j'ai connu) sur le cyclone, bien faite, m'a rappelé que, le soir du phénomène, j'étais à Bière, en plein air, et ai fort bien

entendu (d'autres personnes aussi), dans la direction de la Vallée, le bruit formidable de ce qui s'y passait. - Recueillir pour le musée tous objets ou souvenirs y relatifs.

Le pamphlet de Luc. Reymond (1895) révèle chez celui-ci une mentalité spéciale; de telles interventions demandent, pour atteindre leur but, beaucoup de clarté, de sobriété (sans exclure l'humour) et de bon sens.

Capt, Golay, almanach, Aug. Piquet, etc., sont très attachants. Que de valeurs vous avez à mettre en lumière, dans tant de domaines!

L'association publierait périodiquement des bulletins, pour tenir chacun au courant des résultats obtenus.

Puissiez-vous, par vos entretiens avec des personnes capables de saisir le grand intérêt et l'importance du travail à accomplir, réussir à provoquer le déclanchement d'un mouvement dans ce sens.

Avec mes meilleurs vœux pour votre santé et une fois de plus mes vifs remerciements, je demeure, cher Monsieur, votre bien dévoué

S. Demiéville

(Je vais lentement mieux, mais sentirai longtemps les effets de la chute malencontreuse).

8 brochures en retour.

Les idées de S. Demiéville, toutes pertinentes et brillantes qu'elles furent, n'ont pas fait leur chemin. Il est certain d'ailleurs qu'elles n'ont pas été plus loin qu'au destinataire. Qui, s'il était conteur et historien de qualité, n'avait pas le gabarit d'un muséographe. D'ailleurs arrivé en fin de carrière, il n'était plus en mesure de se lancer dans une telle aventure.

Le programme de Demiéville était vaste. Il aurait fallu plus qu'un homme pour le mener à bien et résoudre les problèmes inévitables qu'aurait générés la création d'une telle association.

* * *

Néanmoins, vingt ans plus tard, à peu près, viendra Donald Aubert de Derrière-la-Côte établi à Zürich. Sa passion: la Vallée. Il n'a pas la possibilité matérielle de récolter tout ce qui la concerne, historiquement il s'entend. Il se fixe sur la partie documentaire. Là il fait merveille. Et en une dizaine d'années, de 1960 à 1968 pour l'essentiel, date à laquelle il décède, il récolte pratiquement tout ce qui a paru sur cette contrée. Une collection formidable constituée avec patience et ténacité. Quand

ce ne sont pas les originaux, ce sont des photocopies. A cette époque elles coûtent encore cher, 50 ct, la copie et les salaires sont moindres. Les sacrifices financiers pour constituer une telle collection sont par conséquent importants. Il y consent. Outre l'investissement, il passe une part importante de ses loisirs à enrichir sa collection. Les reliages sont effectués par un professionnel. Du très beau travail. Qu'il complète lui-même par des cartonnages de sa façon et du meilleur effet. Donald Aubert collectionne aussi les vieilles photos, les cartes postales et gravures.

Sa collection est unique. Dont la copie quasiment intégrale sert de base à l'heure actuelle aux Editions le Pèlerin.

Le fonds Donald Aubert est déposé aux Archives cantonales vaudoises où il peut être consulté sans problème. Il y accompagne deux autres fonds remarquables: le fonds Auguste Piguet et le fonds Daniel Aubert du Solliat, anciennement professeur et géologue.

Avec ces trois collections se trouve donc réalisé l'un des souhaits de S. Demiéville. Certes ces fonds ne sont pas à la Vallée,

mais ils offrent de telle manière l'avantage d'être consultables par tout un chacun et d'être gérés avec les soins et sécurités maximales.

L'animateur qualifié que l'on attendait, ce fut lui, en quelque sorte, Donald Aubert dont la seule correspondance de recherches, avec privés et organismes officiels, est une source fort précieuse de renseignements multiples.

Le côté le plus intéressant de cette collection est la systématique avec laquelle Donald Aubert l'a constituée. Aucun texte comble ne devait lui échapper. Bibliothèques consultées en profondeur, celle de Zürich en priorité, étonnamment riche en documents de langue française. Il en a été de même sans doute pour la bibliothèque cantonale de Lausanne, ainsi que pour la Nationale à Berne.

Notons que le fonds Donald Aubert s'agrandit encore à l'heure actuelle par le dépôt de la production annuelle des Editions Le Pèlerin. Ce qui n'est pas négligeable quand l'on sait que l'apport peut être de huit à dix brochures l'an, avec une pointe cette année, 1994, 20e anniversaire de ces

mêmes éditions, de 24 brochures!

Et rajoutons, dans ce domaine des documents, que les Editions Le Pèlerin poursuivent leur quête de documents combiers. Et qu'une collection basée sur le fonds Donald Aubert (copies), enrichie des trouvailles occasionnelles + de la production contemporaine, ne peut être que riche. Qui reste cependant privée. Bien qu'un projet de son propriétaire puisse la rendre un jour accessible à son tour au public.

* * *

En 1968, date du décès de M. Donald Aubert, Rémy Rochat s'adresse aux communes de la Vallée en vue de la fondation d'un musée. Vainement. Il lui est répondu que cela ne les concerne pas, qu'elles ont assez à faire avec le courant sans encore se mêler d'une telle réalisation. Qui est et doit rester du domaine privé. Une conception étroite et une mentalité, espérons-le, qui n'est plus d'actualité.

La copie de ces lettres ne nous apporterait aucun renseignement supplémentaire, que la confirmation douloureuse qu'il fut beaucoup trop de nos édiles locaux qui ne

surent pas que la Vallée avait un passé, qui ne jetèrent jamais qu'un regard condescendant sur celui-ci. Qui n'ont, pour tout dire, jamais vu que l'immédiat des choses et pour qui la poésie de nos vieux villages demeura toujours inconnue. Alors que tant de richesses étaient à portée de main. Qui pourraient révéler mieux que des écrits ou que tout autre moyen, le génie des lieux.

En 1968, quelques mois plus tôt, Rémy Rochat de même s'était adressé à la population par voie de presse. Le résultat fut relativement mince, on le verra. Il dut le comprendre. Message reçu cinq sur cinq. Il lui fallait attendre, repousser les projets par delà tous les Nouvel-An du siècle. Il n'avait que vingt et un ans. Il ne pouvait décemment s'accrocher à ce que l'ensemble d'une population ne voulait pas. Laisser décanter la chose. Que les esprits se mûrissent.

L'article en question parut dans la FAVJ du jeudi 4 janvier 1968. Où on peut lire:

UN PASSE QUI SE MEURT

Nous vivons le siècle des grandes transformations. La machine, déesse toute puissante, a remplacé la main de l'homme. Nous entrons dans une époque nouvelle. Mais qu'advient-il du passé ?

Nous vidons les galetas, nous brûlons les photos de grand-père, nous écrasons les anciennes machines, nous jetons toutes ces vieilleries qui nous encombrant; de nos jours la place vaut cher. Des antiquaires acharnés nous dépouillent encore du peu que nous avons jugé bon de garder.

Une municipalité de notre canton, pressentant la disparition totale de ces témoins du passé, a décidé de réagir; elle a pris l'heureuse initiative d'entreprendre la création d'un musée qui portera le nom de "Musée du Pied du Jura". Il serait bon qu'une idée semblable fasse son chemin parmi la population de notre Vallée. Bien entendu nos autorités ne pourraient envisager la création d'un pareil musée dans un avenir immédiat, car nous savons combien elles sont sollicitées de toutes parts. Mais peut-être pourrions-nous, en attendant pareille réalisation, entreposer dans un local approprié, tous ces témoins d'autrefois qui disparaissent les uns après les autres.

Certaines personnes objecteront qu'un musée au pied du Jura suffirait amplement pour toute la région, de la plaine à la frontière franco-suisse. Il est cependant à remarquer que nombre d'industries inconnues ou très peu développées dans le reste du canton, ont pris essor dans notre Vallée.

Que deviennent les outils qui, par la main de l'homme, ont créé les premières montres, taillé le bois, travaillé la terre. Que deviennent les objets d'alpage (chaudrons de cuivre, crémaillères,) qui n'ont plus de nos jours leur emploi.

Nos pères ont de tout temps mené une rude et laborieuse existence pleine de privations et de courage. Nous nous devons d'honorer leur travail qui a fait de notre Vallée une contrée fort prospère.

La création d'un musée ne correspond-elle pas à ce désir ?

Ymer

Un lecteur poursuit le débat dans la
FAVJ du 17 janvier 1968:

A PROPOS D'UN MUSEE REGIONAL

C'est avec intérêt que j'ai lu dans la "Feuille d'Avis de la Vallée" les réflexions émises à propos de la création éventuelle d'un musée qui rassemblerait dans la mesure du possible des objets ou des pièces rappelant un passé qui est cher à tous les Combiens.

Ce n'est pas une idée nouvelle, loin de là. Il faut peut-être rappeler qu'il y avait, il y a plus d'un quart de siècle, deux musées dans la commune du Chenit. Le plus ancien était celui du Collège. A côté de quelques spécimens déjà poussiéreux de la faune, il y avait un petit chamois empaillé dans une caisse. On trouvait des morceaux fondus d'une des cloches de l'ancienne église du Sentier et quelques autres objets.

Le musée installé à l'École professionnelle, qui est confié aux soins d'un ancien maître de l'École, est uniquement consacré à l'industrie nationale de La Vallée. Il possède quelques pièces de valeur et demeure encore intéressant à visiter.

L'inconvénient majeur de ces deux musées réside dans le fait qu'ils se trouvent dans un établissement d'instruction et ne sont guère accessibles au public. Il me souvient que le musée horloger n'était ouvert que le jour des promotions de l'école.

Aujourd'hui, la situation a complètement changé, au point de vue démographique. Il y a un demi-siècle, on pouvait estimer que chacun avait fait une ou plusieurs visites au musée de l'École d'horlogerie, il ne saurait en être de même aujourd'hui.

Si, un jour ou l'autre, l'idée de constituer un musée dans le sens que le réclame le correspondant de la "Feuille", il conviendrait de trouver des locaux sis au centre d'un village et qui puissent

être visités par chacun en tout temps, ou du moins plusieurs fois par semaine.

C'est alors seulement que le musée souhaité ne serait pas seulement une espèce de tombeau de Tut-Ark-Ammon, et son contenu pourrait véritablement servir à satisfaire tous ceux qui seraient curieux de l'héritage que nous ont laissé nos devanciers.

Un vieux Combier.

En attendant, les pièces anciennes, les vieux documents, au fur et à mesure que l'on transforme les vieilles fermes en appartements disparaissent. Le ruclon de Praz-Rodet est témoin de combien de ces vidages d'appartements, de combien de ces nettoyées de granges ou de galetas ? Combien de documents, de pièces, de photos, ainsi enfouis en cet immense ruclon ? Effrayant!

Il est toutefois à remarquer que le goût de certains pour les gadoues a permis de sauver quelques-uns de ces pièces, de ces témoignages d'un autrefois à jamais révolu. Un exemple parmi tant d'autres. Des jeunes du Chenit fréquentent le ruclon de Praz-Rodet. Ils mettent la main sur un carton rempli de négatifs qu'ils emportent à la maison. Le carton est délaissé. L'utilisation de ces documents n'est faite que l'an passé. Il s'agit de la collection René Meylan dévolue à la vie

des alpages. Un ensemble merveilleux. La publication de ces clichés est à l'étude. Les Ed. Le Pèl. et les pos. des clichés y pensent.

Cependant, et c'est un miracle, tout ne va pas finir à la décharge. Voici venir, non pas Zorro, mais Daniel Lehmann de l'Hôtel de la Truite au Pont et puis bientôt aussi les frères Rochat des Charbonnières. Dans le domaine du vieux, ça va fumer! Et ces passionnés vont transpirer à vous en transporter des bennes pleines, de ces vieux témoins de notre passé. Avez-vous simplement idée de ce que pèse une roue de char de débardage ou plutôt de convoyage de grands bois ?

La collection Daniel Lehmann révèle un ensemble remarquable d'outils et d'objets de la vie quotidienne. Cette collection a été rachetée par l'Etat de Vaud il y a environ deux ans et repose maintenant, sauf erreur, dans les anciens locaux de la centrale atomique de Lucens. Belle reconversion! Elle pourrait réintégrer la Vallée si un musée digne de ce nom s'y créait.

L'inventaire en a été établi par l'Etat de Vaud. Une plaquette est même en préparation

liée à cette importante collection. Elle paraîtra en cet automne 1994. Elle sera due à la plume avisée de M. Jean-François Robert, animateur de l'arboretum du vallon de l'Aubonne.

Une feuille volante avait déjà présenté dans les années huitante cette collection. Elle précisait les secteurs suivants: glacières - tourbières; - forgeron - verrier; mécanicien - horloger; paysan - fromager; bois-selier - charbonnier; charron - bûcheron; menuisier - maçon; scieur - industries. Le titre général de la feuille étant: ARTISANS DE LA VALLEE DE JOUX.

Une seconde collection s'est constituée dès la même époque. Il s'agit de celle des frères Jean-Michel et Rémy Rochat aux Charbonnières. Elle a démarré sur un important fond familial que des pièces d'apports divers, mais essentiellement issues de maisons de la Vallée de Joux, ont enrichi au cours des années. Elle comprend des objets de la vie quotidienne, des outils, les éléments essentiels d'un solide train de chalet, la plupart des objets liés à la vie agricole, sans oublier naturellement ceux en rapport avec la forêt et son exploitation.

1793 Les Nordmannes

NOM: POYA FRIEDBERGEOISE *

Métier: Agri-culteur - Chalet

Photographie le: Juillet 1935 par: René Bodar à: La Muraille

Propriétaires Les fils de Tsun Provenance: Muraille

Dimensions: 80 x 65 cm 2

Matières: bois pour le cadre papier pour le pays

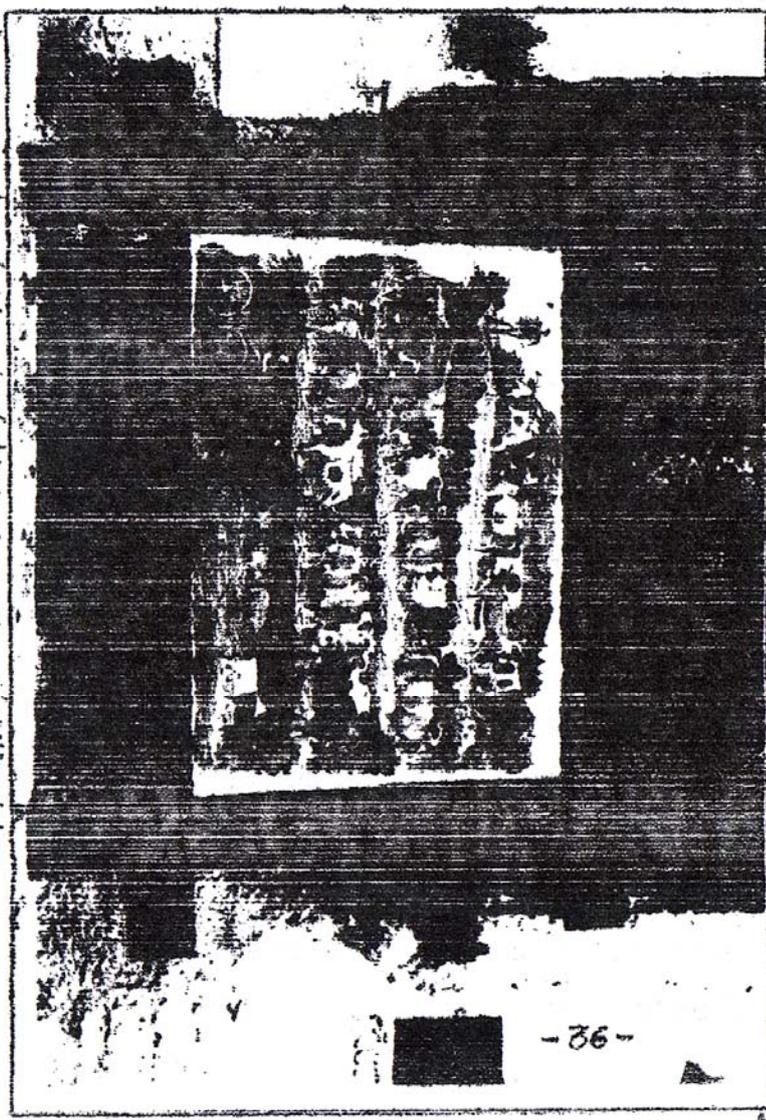
Epoque: fin XIXe

Acquis par: -

de: -

Prix: -

Le cadre a été effectué par Arthur Bodar als chabonnier frère de Oulès (Tsun) et Nille. A l'insu propriétaires de la Muraille.



Au verso: - description de l'objet et mode d'acquisition - divers - références

LISTE D'OBJETS RECHERCHES PAR TEL. (021) 84 10 11
 JEAN-MICHEL ROCHAT 1343 LES CHARBONNIÈRES

Agriculture

Charrue en bois
 Hesse complètement en bois même les dents

Râteaux, fourches, faux, pierre à aiguiser, coffins étams en bois pour porter la pierre à aiguiser

Pour le grain: arche à grains (petit format)
 Sacs à grains marqués

fléau à battre le grain
 crible

mesures à grain
 Pelle à grain

chapeau de paille
 coupe pain

on en paille pour vanner le grain

Travaux sur bois

Hachettes pour creuser les bassins et les cheneaux

hache pour équarrir les poutres
 Scie pour sciure de long
 grande scie

compas pour bois grand format

équerre grand format

Hachette de tonnelier

serre joint en bois

Perceur

rabot à plumes

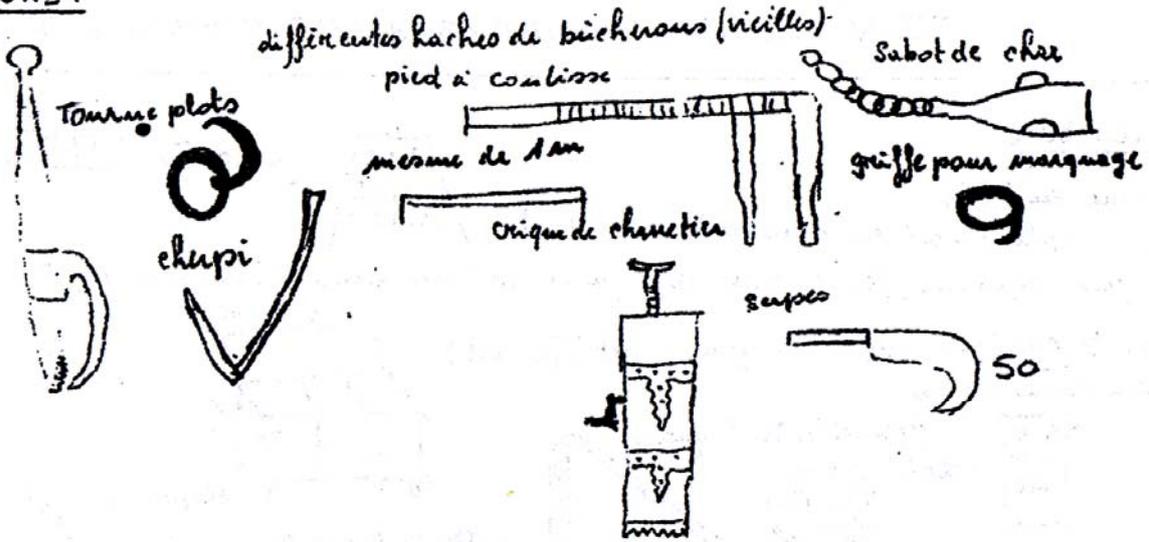
contour à tarrillons

divers marteaux
 ciseaux à bois

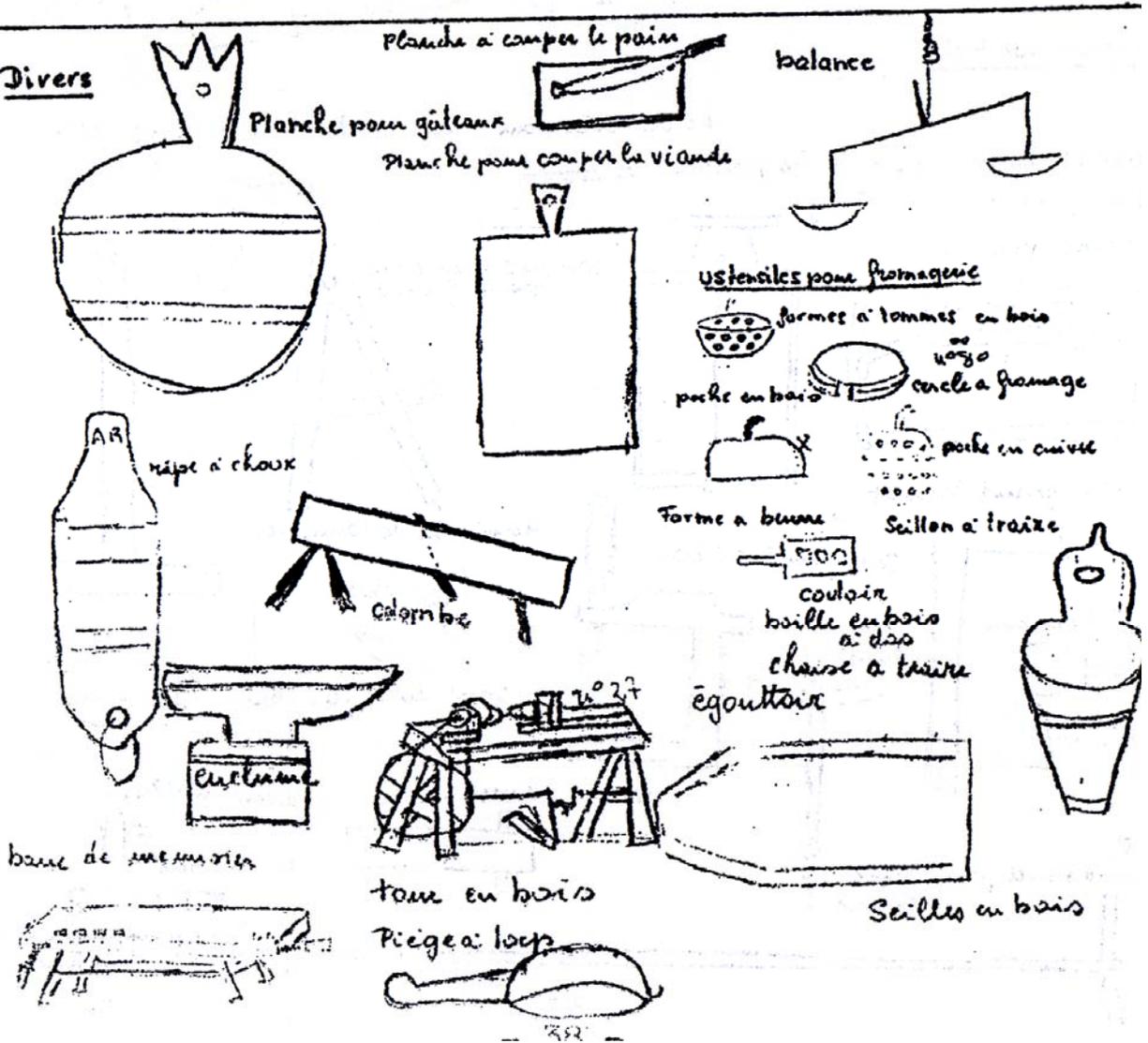
maillots en bois

Grand perceur pour tuyaux en bois

FORÊT



Divers



En 1980 se constitue encore l'Association pour la sauvegarde et la mise en valeur du Patrimoine de la Vallée de Joux. Désormais elle accueille les dons des particuliers, tant en objets qu'en documents sur l'histoire de la région. Elle constitue une troisième collection d'une importance primordiale. Sous la garde de son responsable, M. Georges Monnier, du Brassus, qui la gère avec une conscience et des soins tout professionnels, elle a été inventoriée. Elle repose à l'heure actuelle dans les locaux de l'ETVJ au Sentier.

Multitudes d'idées et de renseignements dans les procès-verbaux de cette société.

Tous renseignements peuvent être obtenus auprès de M. Jean-Yves Grognuz, directeur, au Sentier.

N'oublions pas non plus la très belle collection d'objets de laiterie et de chalets constituée dans le même laps de temps par M. Robert Magnenat du Séchey. La collection est à l'heure actuelle propriété de sa fille, Mlle Danielle Magnenat du Séchey. Ne l'ayant qu'aperçue autrefois par les fenêtres des sous-sols de la grande-salle du Séchey où elle était entreposée, je ne pourrai rien en dire de plus.

Avec la constitution de ces 3 ou 4 collections d'importance nationale, n'ayons pas peur des mots, se trouve ainsi réalisé un autre des voeux de S. Demiéville.

La suite par contre, soit la création d'un authentique musée et la mise en valeur de ces pièces, ou d'autres, attend réalisation. Demandant énormément d'engagement, plus encore de capitaux, le projet ne peut qu'être de longue haleine.

Car si aujourd'hui même se réalise l'Espace horloger de la Vallée de Joux dans les combles du bâtiment de l'Essor, au Sentier, ce qui aurait constitué un nouveau sujet de satisfaction pour M. Demiéville, en aucun cas cette belle réalisation ne saurait faire oublier un musée d'ordre plus général. Certes l'horlogerie a donné les caractéristiques essentielles à l'économie de cette région, mais n'en constitue pas moins qu'une partie. La vie agricole l'a précédée et l'accompagne encore. L'horlogerie, toute importante qu'elle soit, ne doit pas faire oublier le reste, d'une richesse impressionnante. La lecture des ouvrages consacrés à notre région nous le

prouve amplement.

D'autres collections que celles dont nous venons de parler existent peut-être. Elles pourraient compléter, qui le sait, les trois principales qui poursuivent leur quête d'objets, qui rassemblent ces trésors de notre passé d'une beauté et d'une émotion formidables et qui, sans elles, auraient, dans la plupart des cas, disparu à jamais six pieds sous terre, au ruclon!

En route donc vers un futur musée ethnographique de la Vallée de Joux.

F I N

Note: on lira également avec profit, dans la collection Jadis, no 63, Jacques Chevalley, "Pour un musée de la vie vaudoise", fondation des patoisants.

PP. 42 et 43 tirées de Heimatschutz, du
6/83. Sauvegarde. A chaque village son musée ?
pp. 1 et 6-7.

L'idéalisme seul ne suffit pas

Un musée – et en principe un petit musée local aussi – est une institution culturelle d'intérêt public: ce n'est ni une collection privée, ni une entreprise commerciale. Il est par définition permanent et ne saurait disparaître ou être aliéné si son créateur ne peut plus s'en occuper. Ses collections ont un caractère scientifique et n'ont pas été réunies au hasard. Aussi les bases et l'organisation d'un musée, au moment de sa création, ont-elles une importance primordiale. Quelles en sont les données essentielles?

Comment aménager un musée local

Il est frappant de constater que sur les 538 musées inventoriés par le Guide des musées de Lapaire et Schaerer (1980), près de la moitié sont consacrés à l'histoire locale et à la vie quotidienne passée de modestes localités ou régions. Ces musées locaux sont mieux à même que les grands musées citadins de sauver de la spéculation ou de la destruction les témoins de l'art populaire, parce qu'ils sont plus proches de ces objets qui, en définitive, appartiennent au lieu qui les a produits et utilisés. Honneur donc à ceux qui en prennent l'initiative.

Mais pour qu'un tel musée retienne l'attention de la population locale et des visiteurs, il faut le constituer avec méthode. Cela implique d'abord un inventariage soigneux, donnant des indications complètes sur l'origine, la nature et la fonction de chaque objet. Conserver et inventorier ne font pas encore un musée: une collection doit être mise en valeur de façon à être captivante et instructive. Or, seules des personnes qualifiées peuvent le faire, ce qu'on oublie souvent: on ne recule pas devant les frais d'achat, de rénovation et d'aménagement d'un bel édifice, mais on laisse à des dilettantes le soin de présenter les collections. On oublie souvent aussi que pour être vivant, un musée doit pouvoir présenter des expositions spéciales et temporaires.

Les musées folkloriques doivent être particulièrement destinés aux écoles, de manière à instruire la jeunesse sur son patrimoine culturel et sur les activités de ses ancêtres. Leurs centres d'intérêt peuvent d'ailleurs varier selon l'endroit, en fonction de ses caractères propres (agriculture ou viticulture, transports ou artisanat, etc.). Leur importance s'accroît encore dans les lieux de villégiature: ouverts non plus quelques jours par mois mais durant toute la saison touristique, ils ont généralement beaucoup de succès et sont appréciés par des visiteurs qui, chez eux, ne fréquentent guère les musées. Ils sont l'image même et reflètent l'identité des autochtones. L'aménagement d'un musée et de ses expositions exige un travail, une imagination, un sens et des connaissances esthétiques qui excèdent le plus souvent les compétences et les disponibilités en personnel d'une modeste commune; aussi la formule du musée régional est-elle souvent indiquée, et financièrement plus sûre.

On croit parfois que pour un musée de cette nature, seul un édifice ancien est approprié. En fait, les espaces disponibles y sont en général trop mesurés, peu commodes, et leur caractère souffre de l'installation de panneaux et de projecteurs. Des cas d'immeubles neufs, comme ceux de Bulle ou de Kippel par exemple, montrent que la présentation moderne d'objets anciens peut avoir un indéniable attrait.

Achevé d'imprimer
sur la machine du
Pèlerin en juillet
1994, aux Charbon-
nières, en la Val-
lée du Lac de Joux.

Par contre je souhaiterais qu'il se constituât à la Vallée - si ce n'est déjà réalisé en partie - une sorte de musée rassemblant tous les documents et pièces relatifs à votre contrée; cela de façon bien complète en tenant tout à jour pour le futur. Bien entendu aussi tout ce qui a trait à l'histoire naturelle de la Vallée de Joux et à l'histoire proprement dite. Tout cela dûment classé et logé officiellement sous la direction d'un comité compétent.